



Humanitaire

Enjeux, pratiques, débats

38 | 2014

Au défi de l'anthropocène : la nécessaire alliance des humanitaires et des environnementalistes ?

L'avenir en point de mire

Olivier Maguet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/humanitaire/3012>

ISSN : 2105-2522

Éditeur

Médecins du Monde

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2014

Pagination : 119-122

ISSN : 1624-4184

Référence électronique

Olivier Maguet, « L'avenir en point de mire », *Humanitaire* [En ligne], 38 | 2014, mis en ligne le 12 septembre 2014, consulté le 24 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/humanitaire/3012>

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2019.

© Tous droits réservés

L'avenir en point de mire

Olivier Maguet

RÉFÉRENCE

Alexis Jenni, Nicolas Delalande (dir.) et Ivan Jablonka (dir.), *Le monde au XXI^e siècle. Utopies pour après-demain*, Paris, PUF, coll. « La vie des idées.fr », 2014

- 1 Les coordinateurs de cet opuscule, Nicolas Delalande et Yvan Jablonka, dessinent leur projet éditorial au travers de cette de maxime : « imaginer les formes de l'avenir à partir des doutes du présent ». Sage précaution – nous y reviendrons – car le besoin d'explorer l'avenir semble avoir constitué une caractéristique intrinsèque à l'espèce humaine depuis qu'elle existe, disons environ cinquante mille ans. S'il est plus aléatoire d'en trouver des preuves tangibles chez *homo sapiens* – bien qu'il ne soit pas absurde de considérer les peintures de Lascaux aussi comme un miroir des angoisses de l'homme dans son rapport au temps à venir, au travers de la trace qu'il souhaite y laisser –, il est acquis au moins depuis l'Antiquité que cette exploration joue un rôle essentiel dans la civilisation occidentale : les figures de la pythie grecque et de l'aruspice romain sont là pour en témoigner. Pour ne prendre qu'un exemple provenant d'autres horizons et témoignant de cette universalité, les idéogrammes et le système d'écriture chinoise, véhicule par excellence d'une pensée et d'une civilisation multimillénaires, trouvent leur genèse dans les signes dessinés par le feu sur les os, puis les écailles de tortue, par les oracles chinois afin de lire l'avenir. Le seul changement notable de cet acte profondément humain fut le passage d'une dimension divine, si ce n'est divinatoire, au règne de la technique avec l'émergence de la Raison triomphante au XVIII^e siècle. Le signifiant désignant le mage ou l'expert auquel le corps social a confié la tâche de lire l'avenir a, par voie de conséquence, lui aussi évolué, de « devin » à « futurologue ». Mais le signifié est resté intangible – y compris dans la part d'eschatologie qu'il recèle.
- 2 En effet, ce que nous enseigne l'anticipation concerne bien plus souvent notre présent – et surtout les peurs associées à celui-ci – que le futur lui-même. Il en va ainsi que ce futur soit pensé comme un rêve, c'est-à-dire une sorte d'idéal enfin atteint par l'humanité, lui permettant ainsi de sortir des ténèbres ou bien de l'oppression et de l'aliénation – selon que la perspective soit religieuse ou matérialiste. Ou alors que ce futur soit pensé comme un cauchemar, c'est-à-dire dont la réalisation vient confirmer les perspectives les plus sombres du temps présent.
- 3 De ce point de vue, la consigne des éditeurs était assez claire, et prudente : « ... à partir des doutes du présent ». Propos rassurant qui autorise le lecteur à penser qu'il échappera ainsi à une prose comme celle d'Alvin Toffler – dont l'oubli complet dans lequel gît son best-seller mondial, *Le Choc du futur*, plus de quarante ans après sa publication, est bien la preuve de l'impasse futurologique quand elle se prend trop au sérieux.
- 4 Là où le bât blesse dans l'exploration de l'avenir, c'est l'incapacité du penseur à s'extraire des catégories mentales dans lesquelles il évolue. Ce n'est qu'une fois les révolutions scientifiques achevées, une fois que les nouveaux paradigmes se sont imposés que l'on peut penser le monde différemment. Par définition, cette opération de la pensée ne peut



intervenir qu'*après*. Après que la rupture dans la compréhension de notre monde et de la perception de la réalité est intervenue. Car seuls les nouveaux paradigmes vont effectivement permettre de penser un autre monde. C'est la même histoire qui se joue de Copernic à Einstein – le reste n'est que supputations. La futurologie ne peut donc être intrinsèquement que *rétrospective*.

- 5 Donnons un seul exemple, péché dans notre monde récent, pour illustrer notre propos sur la difficulté à anticiper le futur. Alors que l'Homme met le pied pour la première fois sur la Lune en juillet 1969, de nombreux auteurs et essayistes se prennent à imaginer notre futur – y compris dans la perspective d'une (sur)vie de l'humanité qui reposerait sur la colonisation de l'Espace. Toutes les conjectures, tous les rêves, tous les cauchemars, toutes les utopies fleurissent, qu'il serait trop long de citer ici. La production artistique n'échappe bien évidemment pas ce *mainstream*, dont le film de Stanley Kubrick, *2001 L'Odyssée de l'espace*, en constitue une des œuvres les plus abouties et les plus sensibles. Pourtant, personne ne prédisait en 1969 que, quarante ans plus tard, près de 6 milliards d'êtres humains auraient dans leur main la même puissance informatique que celle embarquée dans le vaisseau qui conduisit Neil Armstrong à marcher sur notre satellite... Et l'impact de ce saut technologique est manifestement plus important, dans le monde d'aujourd'hui, que le voyage vers Jupiter mis en scène par Stanley Kubrick !
- 6 La seule valeur de l'exploration du futur, de l'anticipation, est donc bien le témoignage qu'elle apporte sur le temps présent dans lequel elle est dite ou écrite. Ce qui n'est au demeurant pas si inintéressant. C'est le cas avec la nouvelle inédite d'Alexis Jenni qui ouvre ce recueil : *C'est quoi, loin ?*
- 7 Une des angoisses fortes de notre temps est la nature du lien à l'autre, de notre vivre ensemble dans un monde « globalo-digitalisé ». Dans un très beau texte, qui situe l'action en 2112, Alexis Jenni réussit à colliger avec une écriture claire et concise, nos angoisses actuelles à penser et/ou construire une identité virtuelle et à faire vivre cette identité dans un vivre ensemble digitalisé. Sous le prétexte de la fiction littéraire – et non de la science-fiction –, il décode, ou plutôt transcrit dans sa radicalité, l'impact sur nos affects et nos représentations du monde de cette technologie informatique concentrée dans nos mains, lesquelles tiennent les téléphones mobiles de nouvelle génération que nous utilisons *déjà*. La géographie (qui donne le sens au titre de la nouvelle), la convivialité, l'amour, la sexualité – y compris dans sa visée reproductive de l'espèce – mais aussi la politique, au travers des classes et des hiérarchies sociales : toutes ces dimensions sont décrites dans ce monde imaginaire de 2112 – dont la date n'a finalement que peu d'importance – comme un questionnement de nos pratiques actuelles, de leurs potentialités. En ce sens, cette nouvelle fait œuvre utile.
- 8 C'est moins le cas pour les sept textes qui suivent. Certes, les sujets abordés (le défi posé par les inégalités croissantes de revenus, la politique carcérale, la politique familiale, etc.) font parfaitement écho à certains des débats de notre temps en matière de justice, d'équité et de citoyenneté. Mais ils auraient gagnés à être traités comme tels, c'est-à-dire comme des contributions au débat, sans prendre le prétexte d'un point de vue rétrospectif imaginaire. N'est pas écrivain qui veut. Pour l'acteur engagé dans le changement social que je suis, certains de ces textes résonnent trop comme des constats d'échec des combats actuels et sonnent un peu comme un pari pascalien sur l'avenir, se fondant sur une « bonté ingénue » qui stipule que les combats dits de gauche se réveilleront...

- 9 Oui, *in fine*, dans le monde de l'anticipation, voire de l'uchronie, il ne reste que la littérature, et le critère discriminant de la qualité des textes ainsi produits ne serait finalement que celui de la qualité littéraire... Au lecteur de choisir ceux qui, dans cet opuscule, lui conviendront.
-

INDEX

Mots-clés : utopie, universel

AUTEURS

OLIVIER MAGUET

Membre du conseil d'administration de Médecins du Monde